

Aînées et engagées

Dominique Forget

Lorsqu'on pense aux militants qui montent aux barricades pour défendre des causes comme celles d'Amnistie internationale, de Greenpeace ou de la Fédération des femmes du Québec, ce sont souvent des images de jeunes, la fougue aux yeux et la pancarte à la main, qui nous viennent en tête. La génération montante est pourtant loin d'être la seule à porter le flambeau. À l'encontre des préjugés, plusieurs aînées s'impliquent activement au sein des groupes militants. Des femmes, tout particulièrement qui y exercent un rôle dynamique, solidaire et souvent méconnu.

C'est pour mettre à jour la contribution des aînées militantes à notre société, mais aussi pour donner écho à leur voix que Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social, a lancé un projet appuyé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, intitulé *Les femmes aînées et l'engagement social : portrait de leurs implications et solidarités*. En collaboration avec Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie, Nancy Guberman, professeure à l'École de travail social, et Michèle Kérisit, directrice de l'École de service social de l'Université d'Ottawa, elle compte analyser le parcours militant d'une trentaine de femmes âgées de plus de 65 ans. «Il ne s'agira pas de simples bénévoles, précise Michèle Charpentier. Nous voulons rencontrer des femmes qui ont épousé une cause et qui ont choisi de consacrer une partie de leur vie à la défendre.»

Le projet compte trois étapes. Dans un premier temps, les chercheuses rencontreront les femmes qu'elles ont identifiées grâce à leurs contacts avec des groupes sociaux. Elles tenteront



Photo : Michel Giroux

Les professeurs Michèle Charpentier (travail social) et Anne Quéniart (sociologie).

notamment de retracer leur trajectoire de vie et de comprendre pourquoi elles ont choisi de s'impliquer. Dans un deuxième temps, les données recueillies seront comparées avec celles colligées il y a deux ans par Anne Quéniart à l'occasion d'une étude similaire menée avec de jeunes femmes. Enfin, les chercheuses sélectionneront parmi leurs sujets celles qui ont eu des filles et des petites-filles. Elles tenteront de déterminer comment l'engagement de leur mère ou de leur grand-mère a pu les influencer.

Premiers constats

L'étude cible trois sphères, soit le mouvement féministe, les groupes alternatifs et politiques ainsi que les associations pour la défense des droits des aînées. «Les jeunes assistantes de recherche qui nous donnent un coup de main lors des rencontres sont renversées par la force de caractère et la vivacité des femmes qu'elles rencontrent, dit Michèle Charpentier. Quand

elles sortent des entrevues, elles ont l'impression qu'elles peuvent changer le monde tellement la passion des militantes est communicative.»

Premier constat tiré des entrevues réalisées à ce jour : on devient rarement militante passé l'âge de 65 ans. En effet, les femmes rencontrées par l'équipe ont un long passé d'engagement derrière elle. «Une bonne partie de leur vie, elles se sont battues pour le droit des femmes, pour l'indépendance du Québec ou d'autres causes, explique Mme Charpentier. Ce qui a changé, c'est leur façon de militer. Avec l'âge, elles ont plus confiance que jamais en leurs convictions. Elles font des choix qui sont cohérents avec leurs valeurs et n'hésitent pas à les affirmer.»

Le désir de poursuivre leur lutte jusqu'au bout est un autre point qui unit les militantes. Aucune des femmes rencontrées ne prévoyait ralentir, au contraire. Toutes avaient plusieurs autres projets qu'elles comp-

taient réaliser avant de s'arrêter. Pourquoi continue-t-on à militer avec autant d'ardeur quand on a 75 ans ? «La plupart d'entre elles le font pour les générations futures, répond Mme Charpentier. Elles veulent laisser un héritage.»

Rapprocher jeunes et aînées

De son côté, Anne Quéniart a constaté plusieurs similitudes entre les façons de militer des jeunes femmes et celles des aînées. «Les femmes sont généralement moins agressives dans leur approche que les hommes, note la sociologue. Elles ont surtout recours à leur éloquence et sont plus ouvertes à la négociation. Ce sont des traits bien féminins.»

D'ici la fin de leur projet, les chercheuses aimeraient organiser un colloque où les jeunes militantes pourraient rencontrer leurs aînées et partager leurs expériences. Elles souhaitent aussi sensibiliser le public et s'attaquer aux préjugés voulant que les personnes âgées se désintéressent des enjeux sociaux.

«Les femmes que nous avons interviewées jusqu'à maintenant suivent l'actualité internationale de près, s'inquiètent des conséquences de la mondialisation et débattent des décisions prises par les gouvernements, dit Mme Charpentier. Elles ont beaucoup à apporter et nous pensons que les groupes sociaux devraient leur réserver une meilleure place. Elles devraient être plus souvent invitées aux tables de discussion. Les lieux et les horaires choisis pour les rencontres devraient aussi tenir compte de leurs besoins. Les personnes âgées occupent déjà une place importante au sein de certains groupes, mais il y a lieu de l'élargir.» ●